



Société Suisse des Auteurs
Schweizerische Autorengesellschaft
Società Svizzera degli Autori

N° 75 hiver 2004/2005



dire

Lire le théâtre

Soyons clair: il n'y a pas à proprement parler d'édition théâtrale en Suisse. Les auteurs suisses alémaniques sont heureux d'être édités en Allemagne, parce que les éditeurs y fonctionnent aussi comme des agents et des sociétés de perception de droits. Pour les auteurs romands, le rêve d'être édité à Paris ou ailleurs dans l'Hexagone est rarement réalisé. Quel bénéficiaire un éditeur pourrait-il tirer d'ouvrages d'auteurs dont on ne voit quasiment jamais les pièces sur les scènes françaises et que, par conséquent, le lecteur potentiel ne va pas chercher en librairie? Sporadiquement, une poignée d'éditeurs romands publient des textes de théâtre.

Depuis 1987, le Fonds culturel de la SSA a financé l'impression de pièces d'auteurs membres de la société, en les subventionnant auprès de trois éditeurs successifs. Jusqu'à aujourd'hui, soixante volumes ont vu le jour. Ont-ils été lus? Ont-ils favorisé la mise en production des textes qu'ils contiennent? Ont-ils concrètement été vendus ou épuisés? Nous devons avouer que, malgré nos efforts, nous ne disposons que de réponses partielles à ces questions, les éditeurs rechignant à exhiber bilans exhaustifs et statistiques. De plus, il faut bien l'admettre, ces enjeux (qui nous concernent fortement) ne leur paraissent pas, au regard de la corde raide de leurs activités, vraiment primordiaux.

Logiquement arrive la vraie question: faut-il encore éditer les textes de théâtre et est-ce la vocation de la SSA d'y consacrer argent et énergie? Nous répondons «oui», sans hésiter. Malgré le marasme connu de l'édition provoqué pour une bonne part par la concentration de la distribution (en moins d'une année, dix-sept librairies ont fermé en Suisse romande), nous nous devons d'affirmer une volonté forte: le texte théâtral de qualité est un texte littéraire. Son édition est encore le meilleur moyen de lui offrir une pérennité, de lui permettre d'accéder à la notoriété, pour être lu et joué. Quant au rôle de la SSA, il est clair: ce sont les auteurs eux-mêmes qui, prenant en main leurs destinées, redonnent une nouvelle forme à leur exigence d'édition en visant efficacité et durée.

Nous vous invitons à découvrir dans ce numéro les nouvelles chevilles ouvrières de notre politique de soutien à l'édition théâtrale.

Claude Champion
Président du Conseil d'administration de la SSA



Coup d'œil

savoir

- 2 La transmission des droits
- 2 La collection Théâtre en camPoche
- 3 Le directeur de collection s'exprime

comprendre

- 4 Panorama de la production audiovisuelle tessinoise

CRÉER

- 6 Script – rivista italiana della sceneggiatura

aimer

- 7 TEXTES→en→SCÈNES
quatre nouvelles pièces
- 8 Regards croisés
Denis Rabaglia à propos de Michel Viala

SE SOUVENIR

- 9 La prévoyance des membres SSA
- 9 Nouvelle case postale





Notions de base du droit d'auteur - quatrième partie La transmission des droits

L'utilisateur

D'ordinaire, un auteur ne crée pas pour lui seul, mais souhaite que son œuvre soit partagée par le public. Le public, quant à lui, souhaite accéder le plus largement possible aux œuvres.

Entre l'auteur et le public, il y a donc un intermédiaire essentiel de la vie culturelle: l'utilisateur (le producteur d'un film ou l'organisateur d'un spectacle, par exemple). C'est en général l'utilisateur qui supporte le risque économique de la production. Aussi cherche-t-il à investir aux conditions les plus favorables et avec le plus de garanties possible.

Avant toute exploitation d'une œuvre protégée, l'utilisateur doit obtenir l'autorisation de son auteur. Cette autorisation lui est octroyée par contrat, la forme écrite étant vivement recommandée.

Les contrats

On distingue les contrats de cession des contrats de licence:

Par le contrat de cession, l'auteur (le cédant) transfère au cessionnaire toutes ou parties de ses prérogatives de droit d'auteur pour une durée et un territoire déterminés. La cession est opposable à tous, y compris à l'auteur qui perd la titularité de la prérogative cédée.

Par le contrat de licence, l'auteur (donneur de licence) autorise le preneur de licence à procéder à des exploitations de l'œuvre (de façon exclusive ou non), pour une durée et un territoire déterminés. Il n'y a pas transfert des prérogatives du droit d'auteur et le preneur de licence n'acquiert pas la qualité d'agir contre des tiers. On désigne couramment les licences également par le terme «autorisation d'utilisation».

Le rôle de la SSA

La négociation entre l'auteur et l'utilisateur peut s'avérer ardue, spécialement pour l'auteur dont le pouvoir économique est généralement plus faible. C'est ici qu'une société de gestion de droits telle que la SSA jouera un rôle important.

Par l'adhésion à la SSA, ses auteurs membres lui cèdent certains droits. La SSA se substitue donc à l'auteur lorsqu'un utilisateur souhaite exploiter ces droits, dans le but de fixer les conditions d'exploitation, de manière générale et pour l'ensemble du répertoire de la SSA: il s'agit là de la gestion dite «collective» des droits.

Dans d'autres domaines, l'auteur membre de la SSA s'est engagé à ne délivrer les autorisations que par l'intermédiaire de la société, et dans le cadre des conditions générales que la SSA aura négociées avec les utilisateurs.

La SSA soutient ses membres en matière contractuelle, les appuie de ses conseils et les oriente vers l'utilisation de clauses qui leur sont favorables. Par ailleurs, elle vérifie la conformité du contrat individuel que l'auteur entend conclure avec les droits que l'auteur a apportés à la SSA de par son adhésion aux statuts.

Aussi, la SSA vous recommande-t-elle vivement de soumettre vos contrats à son service juridique avant de les signer. Par ailleurs, la SSA tient à votre disposition une série de contrats modèles qui constituent une excellente base de négociations.

Pour en savoir plus sur le droit d'auteur, consultez www.ssa.ch (rubrique portrait/droit d'auteur).



Les enjeux et le répertoire

Les auteurs savent que tant qu'ils ne sont pas joués, leurs textes sont inachevés, inféconds, qu'ils soient édités ou non, qu'ils soient sur les rayonnages des bibliothèques ou dans les stocks des inventus.

L'image de la poule et de l'œuf s'impose: faut-il être joué pour être édité ou faut-il être édité pour avoir des chances d'être joué? Sans nous prendre pour Colomb, tentons une autre logique. Au fond peut-être la seule sensée. Le livre va mal, par conséquent l'édition aussi. L'édition théâtrale ne se vend pas, c'est vrai. Mais l'auteur de théâtre a besoin d'être édité, parce que sans livre il n'y a pas de lecteur, sans lecteur il n'y a pas de découverte possible d'un texte, sans découverte il n'y a pas de metteur en scène pour le faire découvrir à d'autres. Et internet, quoi qu'on en dise, n'est pas encore la panacée...

Sans doute est-ce irrationnel de vouloir éditer des textes de théâtre. Alors cherchons des passionnés pour faire ce travail. On sait que ce sont les seuls à pouvoir se jouer de l'impossible.

Bernard Campiche Editeur est de ceux-là. Il fait de très beaux bouquins, les bichonne, les accompagne et les vend. Philippe Morand, directeur de collection, dévore les textes, les adore, pourrait les jouer, les mettre en scène; il rêve depuis longtemps de les voir sur papier.

Nous leur avons confié cette mission périlleuse: imaginer et gérer une collection de textes de théâtre en Suisse romande qui, d'une part, révèle les auteurs qui émergent et seront sur nos scènes les saisons prochaines. D'autre part, qui honore un tant soi peu ces auteurs tenaces qui depuis des lustres déjà ne se sont pas découragés et ont mis, souvent pour notre plus grand plaisir, leurs personnages sous divers projecteurs. Leur réponse: la collection **Théâtre en camPoche** qui va se décliner en **Enjeux** et **Répertoire**.

Théâtre en camPoche sera le témoin de la vitalité de la création théâtrale dans notre région, il doit donner envie aux metteurs en scène de monter les textes qu'ils liront, aux directeurs de théâtre de leur «sacrifier» une part de

leurs budgets, aux spectateurs d'être heureux et curieux de lire ce qu'ils ont déjà entendu ou ce qu'ils vont entendre sur leurs scènes préférées. **Théâtre en camPoche** devra aussi être à moyen et à long terme l'ambassadeur dans la francophonie de toute cette inventivité textuelle et scénique d'ici, qui a besoin de plus grands espaces pour se révéler, s'épanouir et se développer.

Bernard Campiche et Philippe Morand ont le goût de risquer cette aventure, ils s'engagent à lui donner toutes ses chances en faisant leurs choix, leur travail d'édition et de promotion, leur suivi de la diffusion en Suisse et à l'étranger. Les auteurs de la SSA leur souhaitent plein succès, car ils savent qu'ils en seront, eux, les vrais bénéficiaires!

La Commission culturelle de la SSA

Collection Théâtre en camPoche

Le premier volume!

Mokhor et autres pièces de l'auteur lausannois René Zahnd vient de sortir de presse. S'il s'agit du tout premier ouvrage édité dans la nouvelle collection «Théâtre en camPoche – Répertoire» publié par **Bernard Campiche Editeur** avec le soutien du Fonds culturel de la SSA, c'est aussi le 61^e (depuis 1987) de tous les titres publiés avec l'aide de la SSA.

Ce volume contient les pièces suivantes: **Jardin d'hiver** (1994), **Equinoxe** (2003), **Folle jeunesse** (2003), **Enfants perdus** (2004), **Mokhor** (2004). Le livre (comme tous les prochains à paraître) peut être commandé soit chez Bernard Campiche Editeur au 024 441 08 18 ou info@campiche.ch, soit en librairie.

Mokhor et autres pièces
367 pages, 11,5 x 19 cm
Prix: Fr. 18.-



Rêver (aussi) la page écrite

Photo: Isabelle Meister



Philippe Morand, directeur de la collection **Théâtre en camPoche**, s'exprime sur sa ligne éditoriale

Ecrire, c'est votre affaire. Susciter l'intérêt, faire jouer, publier, diffuser, c'est notre affaire à tous.

Si j'ai accepté la lourde tâche et la responsabilité de diriger la nouvelle collection de la SSA, c'est pour tenter de répondre, autant que possible, à cette légitime demande. Il me tient à cœur de poursuivre et de développer le travail déjà entrepris.

En qualité de comédien, j'ai joué de nombreux auteurs suisses. Durant sept ans à la direction du Théâtre de Poche de Genève, je n'ai programmé que des écritures d'aujourd'hui. Personne n'est obligé de partager mes choix, mais personne non plus ne peut me contester cette volonté. J'ai produit ou coproduit chaque saison au moins un auteur de chez nous. J'ai mis en scène des pièces de

Philippe Lüscher, Sylviane Dupuis, Anne-Lou Steininger, Jean-Daniel Magnin, et d'autres. Pour moi, cette nouvelle fonction s'inscrit dans le prolongement naturel de ce que j'ai fait et défendu au théâtre jusqu'ici.

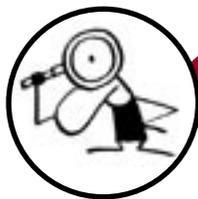
Je pense qu'il y a de véritables talents et une singularité forte dans ce coin de pays. Il s'écrit depuis longtemps des œuvres remarquables. Notre littérature (roman, poésie, nouvelles, essais) est riche et étonnante. Les éditeurs sont nombreux pour une si petite région et leur travail éditorial est impressionnant et généralement de qualité.

Mais il serait naïf et irresponsable de prétendre qu'il en est de même en matière théâtrale. Si de nombreuses pièces sont écrites chez nous, il faut reconnaître qu'il y a encore un énorme travail à faire pour «hausser le niveau». Les meilleurs sont heureusement connus et reconnus, les plus opiniâtres se font doucement une place, et beaucoup luttent pour faire connaître simplement leur existence.

En regard de nos «cousins» belges, québécois et africains d'expression française, la Suisse romande est en retard dans la promotion de ses auteurs et à la traîne en matière de diffusion.

C'est une chance et un privilège que Bernard Campiche, éditeur remarquable et exigeant, souhaite publier NOTRE théâtre. Je sais qu'il fera tout pour valoriser et faire connaître cette nouvelle collection. Ensemble, épaulés par la SSA, nous mettrons tous nos contacts en Suisse et à l'étranger au service de ce projet, nous ne viserons pas seulement à soigner la qualité des livres, mais nous travaillerons à l'affirmation et à la reconnaissance des auteurs dramatiques suisses.

Philippe Morand



La SSA a marqué cet été sa présence en Suisse italienne en ouvrant un stand avec Suissimage au Festival international du film de Locarno. C'est l'occasion aujourd'hui d'un petit état des lieux non exhaustif de la production italoophone de notre pays.

Le cinéma en Suisse italienne: une fenêtre ouverte sur le monde

Chaque année, pendant les dix jours du Festival de Locarno, le Tessin devient un important centre de références pour le cinéma suisse et international. Mais lorsque les projecteurs s'éteignent et que l'écran de la Piazza Grande est démonté, la réalité cinématographique de la Suisse italienne est beaucoup moins glamour. Les cinéastes et les producteurs tessinois sont en effet confrontés aux mêmes problèmes que tous ceux qui travaillent dans le cinéma en Suisse, mais de manière encore plus marquée. La taille restreinte du territoire, un canton peu généreux avec la production indépendante (les contributions destinées à la production s'élèvent à environ Fr. 200 000.- par an) et l'absence d'un réel public local limitent les ressources disponibles et rendent difficile la mise en place d'une continuité productive. Par conséquent, peu nombreux sont les auteurs présents régulièrement sur la scène de la production cinématographique indépendante suisse.

Fulvio Bernasconi est l'un d'entre eux. Né en 1969 et diplômé de l'école

de cinéma de Lausanne, il est l'auteur de plusieurs courts-métrages et le coauteur du long-métrage **ID Swiss**, produit en 1999 par Dschoint Ventschr de Zurich. En 2002, il a réalisé le parcours cinématographique interactif **Swiss Love**, attraction de Expo.02, et en 2003 le téléfilm **La diga** pour la TSI et Arte. Ce film a été produit par **Ventura Film**, l'une des maisons de production les plus actives du Tessin. Fondée par Andres Pfäffli et Elda Guidinetti, Ventura Film a tout d'abord produit un long-métrage de fiction dirigé par le même **Andres Pfäffli** (**Terra bruciata**, 1995). Depuis, en plus d'avoir coproduit avec Arte plusieurs documentaires signés Pfäffli et Guidinetti, elle a réalisé plusieurs coproductions avec l'étranger.

Autre auteur très présent sur la scène de la production indépendante, **Michael Beltrami** est né en 1962 et a étudié à Los Angeles, où il a réalisé le documentaire **Our Hollywood Education** (Prix du Centre suisse du cinéma 1991). Cette année, Beltrami a présenté en compétition à Locarno son premier long-métrage

de fiction, **Promised Land**, également tourné aux Etats-Unis. Ce film a été produit par **Amka Film** de Lugano, une autre maison de production tessinoise dont les activités dépassent largement les frontières cantonales. Dirigée par Tiziana Soudani, Amka Film a coproduit de nombreux longs-métrages d'auteurs africains et de pays rarement présents sur le devant de la scène cinématographique internationale. Parmi les productions qui ont contribué à la renommée d'Amka Film, on compte plusieurs films de **Silvio Soldini**, réalisateur d'origine tessinoise né et ayant grandi à Milan. Son long-métrage, **Pane e tulipani**, réalisé en l'an 2000, a obtenu un succès considérable auprès du public et de la critique dans plusieurs pays européens et a reçu de nombreuses distinctions. Récemment, Amka Film a produit le documentaire **Nocaut**, une immersion dans le monde de la boxe à Cuba réalisé par les Tessinois **Stefano Knuchel** et **Ivan Nurchis**. **Mohammed Soudani**, Algérien installé au Tessin depuis de nombreuses années, est un autre réalisateur qui travaille avec Amka

Pane e tulipani de Silvio Soldini



Photo: Columbus Film

Swiss Love de Fulvio Bernasconi





Photo: Danilo Catti

Sans moi de Danilo Catti



Photo: Ventura Film

Tutte Tessineri de Andres Pfaeffli et Elda Guidinetti

Film. En 1998, son film **Walo Fendo** a reçu le Prix du cinéma suisse du meilleur film de fiction.

Cet aperçu du domaine cinématographique suisse italien montre bien que ses auteurs ne sont pas uniquement tessinois. Et lorsqu'ils le sont, ils ne vivent et ne travaillent pas toujours dans leur canton d'origine, quand bien même ils gardent des contacts étroits avec celui-ci. Nombreux sont les cinéastes tessinois installés à Paris, parmi eux, deux directeurs de photographie de renommée internationale, Renato Berta et Carlo Varini. **Bianca Conti Rossini** de Brissago vit et travaille aussi à Paris. Son deuxième film **Strada principale**, produit pour la TSI, a été primé au Festival Tout Ecran en 2002.

Parmi les auteurs tessinois ayant à leur actif une filmographie importante figure également **Matteo Bellinelli**, journaliste et documentariste auprès de la TSI, ainsi que réalisateur indépendant. Son long-métrage **La terza luna** avec Omero Antonutti, tourné en 1997, est sorti en salle en Suisse et en Italie. En 2001, Bellinelli a réalisé le téléfilm **Angeli non ne ho mai visti**.

Villi Hermann est l'auteur tessinois le plus proche des sujets liés au terroir. Diplômé de la London Film School en 1969, il a travaillé à partir de 1976 au sein du Filmkollektiv de Zurich, puis s'est installé au Tessin où il a tourné plusieurs

longs-métrages. Ces dernières années, il a surtout signé des documentaires: **Luigi Einaudi. Diario dell'esilio svizzero** (2000), **Mussolini, Churchill e cartoline** (2003) et **Walker. Renzo Ferrari** (2004). Rappelons aussi que la réalisatrice alémanique **Isa Hesse**, récemment décédée, a vécu une grande partie de sa vie au Tessin.

Beat Kuert, Zurichois installé dans la région de Mendrisio et auteur de nombreux longs-métrages de fiction pendant les années 1980, s'est récemment intéressé aux documentaires. En 1998, il a présenté un travail sur l'architecte Jean Nouvel, puis un autre, en 2000, sur l'œuvre du bureau bâlois Herzog & De Meuron.

On pourrait en citer encore beaucoup d'autres, dont la production indépendante est plus sporadique mais néanmoins intéressante, comme par exemple **Edo Bertoglio**, **Danilo Catti**, **Mihaly Györik**, **Adriano Kestenholtz**, etc. Le cinéma indépendant de la Suisse italienne présente ainsi une filmographie des plus respectables malgré les conditions difficiles dans lesquelles il doit opérer. L'an dernier, une nouvelle maison de production a vu le jour, la **Riforma Film**, fondée par Marco Müller. Après des années à la tête du Festival de Locarno, ce dernier est resté très lié avec le Tessin, où il vit d'ailleurs toujours.

Herzog & de Meuron, un film de Beat Kuert

La **Télévision suisse de langue italienne (RTSI)** qui, avec l'Office fédéral de la culture, est la seule institution en mesure d'offrir un soutien substantiel à la production indépendante, représente un point de référence important pour les cinéastes travaillant au Tessin. Avec environ deux millions de francs provenant du Pacte de l'audiovisuel, la TSI coproduit annuellement un ou deux longs-métrages d'auteurs italophones et contribue à deux ou trois coproductions minoritaires, auxquelles s'ajoutent les documentaires et les courts-métrages. Les auteurs et producteurs domiciliés en Suisse italienne ne sont pas les seuls à pouvoir bénéficier de ces moyens; les auteurs italophones vivant dans d'autres cantons, comme **Denis Rabaglia**, **Rolando Colla** ou **Paolo Poloni**, en profitent aussi.

En Suisse italienne, le cinéma a donc bel et bien une vie en dehors du Festival de Locarno. Producteurs et auteurs ont en effet su tirer parti de la situation. Grâce à la contribution significative de la TSI et aux possibilités offertes par le Festival de Locarno de présenter leurs films à un vaste public, ainsi que d'entrer en contact avec le monde du cinéma international, ils ont été à même de tisser un réseau de contacts, qui leur permet de se faire une place dans le panorama du cinéma de qualité.

Michele Andreoli,
documentariste et scénariste tessinois



Photo: Luca Zanetti





SCRIPT – un punto di riferimento per la sceneggiatura in italiano

Meno affascinante delle sue omologhe francesi, inglesi e americane, ma altrettanto ricca di preziose informazioni, la rivista SCRIPT offre una vasta raccolta di riflessioni sulla scrittura cinematografica e televisiva sia italiana che estera. Nei suoi articoli, densi, informativi e a volte un po' prolissi (ma non è forse questo lo charme della dialettica italiana...), si esprimono numerosi sceneggiatori italiani. Bisogna precisare che, contrariamente per esempio alla tradizione francese, la scrittura italiana di una sceneggiatura si organizza spesso intorno ad un polo di coautori, di cui il regista non è necessariamente il personaggio centrale.

È quindi raro vedere una sceneggiatura italiana firmata da due persone; è invece frequente avere tre o quattro autori che collaborano insieme.

Ogni numero di SCRIPT propone degli articoli su un tema preciso. Fra gli ultimi numeri usciti: *Strutturare il film* (n. 25/26), *Lo story editing* (n. 29) e un numero speciale sul film *La meglio gioventù* (n. 32/33), la mini serie televisiva che ha riscosso un inaspettato successo cinematografico. Non mancano a volte soggetti sorprendenti, come per esempio *Il talento, la struttura e la sinistra* (n. 14/15). Questa rivista (trimestrale) propone inoltre le traduzioni di riflessioni di sceneggiatori e consulenti americani, rendendo così accessibili opinioni che sembrano sovente assai statiche rispetto alle teorie transalpine... SCRIPT, uno strumento indispensabile per gli sceneggiatori di lingua italiana e una ricca fonte di esperienze per i loro colleghi italo-fili!

SCRIPT, Associazione Culturale Nuova Script, Via dei Banchi Vecchi 50, 00186 Roma (Tel. 0039-06-6865608). www.scriptonline.it
25,82 Euro per 3 numeri

Appel d'offres «Label de juin» 05

Pour les 20 ans de l'École de Théâtre Serge Martin, cinq auteurs seront sélectionnés pour écrire chacun un texte dramatique de 25 à 40 minutes, en résidence aux Maisons Mainou en mars-avril 2005 pour une

période de deux fois cinq jours. Les textes seront écrits spécifiquement pour les comédiens issus de l'École de Théâtre et pour une distribution de 1 à 5 personnages.

Le concours est ouvert à tout auteur. Les lauréats bénéficieront d'une bourse.

Les auteurs doivent présenter un synopsis de trois pages maximum, un curriculum vitae et un extrait de texte antérieur de dix pages maximum.

Le dossier doit être accompagné d'une lettre de motivation et d'une attestation de disponibilité durant les périodes de résidence (du 9 au 13 mars et du 30 mars au 3 avril 2005).

Les dossiers sont à envoyer en cinq exemplaires. Les candidats peuvent demander les biographies et photos des comédiens pour lesquels ils souhaitent écrire et des informations supplémentaires à «Label de juin», Maisons Mainou, 1253 Vandoeuvres.

Délai de participation: 21 janvier 2005.

Jury: février 2005

Résidence: mars - avril 2005

Remise des textes: 17 avril 2005

Travail de répétition des textes: avril - mai 2005

Représentations: du 3 au 18 juin 2005, Théâtre de la Parfumerie, Genève

Bourses franco-allemandes pour la traduction théâtrale contemporaine

Theater-Transfer (TT) Transfert Théâtral, propose chaque année des bourses pour la traduction de pièces de langue allemande et de langue française, d'auteurs vivants, dont l'œuvre est significative dans le théâtre contemporain de leur pays.

Les traductions devront impérativement s'inscrire dans un projet de représentation, de publication ou de radio-diffusion. La bourse est attribuée uniquement à une traduction en cours. Chaque bourse est d'un montant maximum de **2500 Euros**, évaluée suivant l'ampleur et le degré de difficulté du texte.

La candidature peut être déposée soit par un théâtre, soit par un traducteur, soit par un éditeur. Les documents devront être adressés par courrier électronique de préférence.

Date limite de dépôt des candidatures:

le 31 mars (de chaque année)

www.goethe.de/fr/lyo/frptheat.htm

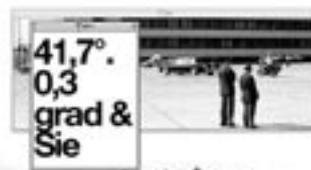


Bourses SSA 2004 pour la traduction de pièces de théâtre

Dans le but d'encourager l'échange des œuvres théâtrales contemporaines entre les différentes régions linguistiques du pays, la SSA, avec l'appui du **Pour-cent culturel Migros**, accorde des bourses annuelles de **Fr. 8000.-** au maximum et par bourse. Chaque traduction primée fait, en outre, l'objet d'une publication sous forme de brochure adressée aux milieux concernés en Suisse et à l'étranger.

Pour l'année en cours, parmi les 9 dossiers de candidature soumis, trois bourses ont été attribuées par un jury composé de Veronika Sellier (Performing Arts, Pour-cent culturel Migros, Zurich), Barbara Suthoff (directrice de la diffusion, Théâtre de Vidy, Lausanne) et Daniele Maggetti (enseignant à l'Université de Lausanne, Faculté des lettres et co-directeur de la revue *Ecriture*) à:

- **Sandrine Fabbri** (Paris) pour le projet de traduction en français de la pièce de langue allemande **Vier Bilder der Liebe oder Die Ungeduld** de **Lukas Bärfuss** (Zurich) avec **Fr. 5000.-** ;
- **Yves Raeber** (Zurich) pour le projet de traduction en allemand de la pièce de langue française **Rencontre sur la Neige** de **Jacques Probst** (Genève) avec **Fr. 8000.-** ;
- **Gabriela Zehnder** (Cavigliano) pour le projet de traduction en allemand de la pièce de langue française **Comme des Couteaux** de **Marielle Pinsard** (Lausanne) avec **Fr. 8000.-** ;



L'un des lauréats du Viper Swiss Award 2004: **NORD** de Ester Hunziker et Felix Zbinden



Jean-Marie Piemme

Photo: Alice Piemme

Le court-métrage à Winterthur

La 8^e édition du **Festival international du court-métrage** a eu lieu du 11 au 14 novembre 2004. La SSA et SUISSIMAGE ont à nouveau doté le **Prix du meilleur court-métrage suisse** avec **Fr. 5000.-**. Le jury, composé de Marianne Sträuli Farinelli, Corinna Schnitt et Thom Palmen a attribué le prix à **Moritz Gerber** pour son film **Tiger erdolchen** (CH, 2004, 35 mm, 21 min.).



Tiger erdolchen de Moritz Gerber

VIPER Bâle

Le Festival international de film, vidéo et nouveaux médias s'est déroulé à Bâle du 18 au 22 novembre 2004. Le **Viper Swiss Award**, doté de **Fr. 10000.-** (dont la moitié provient de la SSA et de SUISSIMAGE) a été attribué par le jury international à deux auteurs: à **André Lehmann** pour son film **BER-LIN 99/00** (CH 2003, 16 mm, 20 min.) et à **Esther Hunziker / Felix Zbinden** pour leur projet de site internet **NORD** (CH 2003/04).

TEXTES→en→SCÈNES se jettent à l'eau le 29 janvier!

Que rêver de mieux qu'un théâtre au bord de l'eau pour cette audacieuse démarche? Les toutes nouvelles pièces de Claudine Berthet, Sandra Korol, Camille Rebetez et Nicolas Couchepin recevront leur baptême des planches au Théâtre de Vidy à Lausanne.

En juin dernier, ces auteurs et leurs projets étaient les lauréats du concours lancé par la SSA, Pro Helvetia, le **Pour-cent culturel Migros**, l'association **Autrices et Auteurs de Suisse** et **sept théâtres romands**, pour suivre l'atelier d'écriture dramatique en résidences **TEXTES→en→SCÈNES**. Depuis ce temps, ils ont inventé, écrit

et réécrit, rencontré durant cinq ateliers de quatre jours en moyenne **Jean-Marie Piemme**, auteur et dramaturge belge, qui a inlassablement questionné leurs écritures et leurs constructions. Aujourd'hui les quatre pièces sont écrites. Elles ont été travaillées par des comédiens et des «metteurs en lecture» pour être présentées en primeur au public et à tous les professionnels de Romandie passionnés de découvertes. Une lecture n'est bien évidemment pas une mise en scène, mais c'est déjà une manière très vivante et spectaculaire de découvrir une nouvelle œuvre. Venez nombreux participer à cette journée exceptionnelle.

Les lectures de **TEXTES→en→SCÈNES** Théâtre de Vidy Lausanne, salle de répétition, samedi 29 janvier 2005, entrée libre

10 h 30 *accueil*: café-croissants offerts par **TEXTES→en→SCÈNES**

15 h 30 *pause*: café offert par **TEXTES→en→SCÈNES**

11 h 00 En Haut de l'Escalier de **Claudine Berthet**
Là, se tenait Thomas lorsqu'il était enfant. Les mots des adultes, en bas, au rez-de-chaussée, étaient pour lui entachés de mystère. Comment recomposer le passé lorsqu'on devient adulte et que l'on a peur de «trop» savoir? Trouver refuge dans les rêves, les jeux? C'est ce que fait Thomas, avec son amie Sophie. Mais les jeux sont parfois dangereux.

16 h 00 Nature morte avec Œuf de **Camille Rebetez**
Evariste, en se procurant des soins honteux auprès d'une vieille rebouteuse, découvre par hasard Violette, une bossue en âge de concevoir. Il broie dès lors volontiers la matière humaine pour accrocher cette bête à son tableau. Dans la disgrâce de cette future nature morte, les personnages atteignent une grandeur du petit qui finit par devenir poétique.

12 h 30 *pause* (possibilité de petite restauration au Foyer)

17 h 30 *pause* (possibilité de petite restauration au Foyer)

14 h 00 Salida de **Sandra Korol**
Une panne de voiture: Nahum passe la nuit dans un lupanar en compagnie de Pato, un client, de Begonia, unique pute du lieu et de la tenancière, la Comtesse. Cette dernière affirme qu'elle rendra l'âme avant le point du jour. Entre rires et révoltes, elle exige des trois autres qu'ils l'aident à mourir. Une nuit, un papillon aux reflets verts et violets, l'espace rond de la danse, des tangos et des secrets qui émergent.

19 h 00 Les Yeux ouverts de **Nicolas Couchepin**
C'est la guerre. Dans un bunker, pour mettre leur peur en veilleuse, deux soldats garde-frontières évoquent les guerres minuscules de la vie quotidienne laissée derrière eux. Au fur et à mesure de leurs évocations, les femmes de leurs rêves entrent en scène, les réalités s'estompent. A force de tenir la mort à distance, qui sait si on ne lui ouvre pas la porte?

Regards croisés

Denis Rabaglia, cinéaste, est allé voir *J'veux du bonheur* et *Petit Bois* de Michel Viala, auteur dramatique

S'il existait une «dramaturgie du groupe», alors l'œuvre de Michel Viala serait peut-être l'une des meilleures illustrations de ses mérites. Du désormais classique *Le Creux*, en passant par le scénario du film *L'invitation*, jusqu'à la reprise récente de *J'veux du bonheur* (l'été dernier au Château de Duillier) et à la création de *Petit Bois* (cet automne au Théâtre de Poche et à Vidy), Viala nous a souvent offert le spectacle d'un groupe, réuni par les conventions, qui se dissout sous l'effet du vitriol de sa plume devant nos yeux amusés et complices. Ce dispositif – auquel même le monologue *Séance* n'échappe pas avec un groupe absent du plateau mais auquel l'acteur s'adresse – a des accents tchékhoviens qui ne laissent pas indifférent.

Comment résister à cette pathétique soirée de célibataires en quête de l'âme sœur dans *J'veux du bonheur*? Dans la mise en scène joyeuse et cocasse de Martine Brodard et Françoise Zimmermann, le défilé des solitudes tourne lentement mais sûrement au vinaigre. Le vernis des usages s'effrite par couches successives pour laisser les vrais visages de chacun se dessi-

ner. Chez Viala, la bouffonnerie surgit volontiers de la révolte d'un esprit trop à l'étroit dans la petite-bourgeoisie. Le groupe devient alors le théâtre d'un exercice de salubrité mentale, s'opposant à une force paternaliste pétrie de conventions.

Même principe, vingt ans plus tard, dans *Petit Bois* que Françoise Courvoisier retrace avec délicatesse et tonicité. La Madame Armande de *J'veux du bonheur* est devenue Julie Bongrain, animatrice d'EMS: même obstination à tenir son groupe, même moralisme mièvre, même aveuglement devant ce que sont vraiment les êtres. Pourtant, cette fois – et on ne saurait lui en tenir rigueur – Viala se met en jeu: «*Toute forme de littérature est pernicieuse, on ne sait jamais ce qu'on va découvrir! Pourtant, il arrive qu'au travers des mots, on découvre soudain quelques certitudes ou tout au moins une hypothèse...*», fait-il dire à son alter ego théâtral.

Si Viala-personnage crache son venin sur son entourage, Viala-auteur écoute toujours autant les autres et sait encore nous raconter leurs tourments et contradictions. Il faut dire que Viala-homme, vivant lui aussi – ironie du sort – dans un EMS, partage désormais cette vie de groupe dont il a si souvent dépeint l'hypocrisie...

On ne s'étonnera pas non plus que son œuvre soit prisée par les troupes amateurs romandes: elles sont le contexte idéal pour sa «dramaturgie du groupe»,



J'veux du bonheur, au Château de Duillier

réunissant toutes les énergies dans un esprit communautaire, redonnant à ses textes leur saveur et leur proximité.

Je tiens Michel Viala comme le grand auteur dramatique romand, le frère francophone de Friedrich Dürrenmatt: tous deux sont des explorateurs ludiques, sarcastiques et attendris du vernis petit-bourgeois helvétique et, par instant, simplement universel. Moins noire que celle de son confrère alémanique, l'œuvre de Viala continuera encore longtemps à faire le bonheur de ceux pour qui la comédie de l'âme humaine est une constante source d'étonnement.

Denis Rabaglia

Petit Bois, au Poche et à Vidy





SE SOUVENIR

Le guide de la Scène Suisse

C'est le répertoire ultime et définitif de la vie théâtrale en Suisse. Couvrant les 4 régions linguistiques de notre pays, cet ouvrage publie toute la documentation utile et nécessaire que l'on puisse imaginer: les théâtres, les compagnies, leurs programmations, leurs adresses, des bibliographies, et même des distributions artistiques. L'édition 2004/05 est disponible à **Scène Suisse**, Lothringerstrasse 55, 4056 Bâle (tél. 061 321 10 60, fax 061 321 10 75, theater@theater.ch). Prix Fr. 40.-.



Se faire connaître

Six fois par an, *Entre Cour et Jardin*, le journal de la FSSTA (Fédération suisse des sociétés théâtrales d'amateurs) – diffusé auprès de plus de 150 troupes romandes – présente un auteur de la SSA. Une occasion de plus de se faire connaître! Les auteurs intéressés peuvent contacter Michel Tagliabue, tél/fax 022 342 74 18.



La prévoyance des membres SSA

En vertu de l'art 3 al. 6 de ses statuts, la SSA a institué une Fondation de prévoyance pour ses membres: **le Fonds de secours de la SSA**.

Le financement de la Fondation est assuré par la SSA, qui prélève une certaine part du produit net de la gestion collective à cet effet. Le taux de retenue est fixé d'année en année par l'Assemblée générale.

Cette fondation permet la création pour les auteurs d'une prévoyance complémentaire, à faire valoir lors de l'arrivée à l'âge de l'AVS.

Prestations

Les prestations, garanties par un contrat d'assurance collective avec la Bâloise-Assurances, sont définies dans le règlement adopté par le Conseil de Fondation.

La prévoyance de cette Fondation est constituée par une capitalisation individuelle des membres. Cette capitalisation est proportionnelle aux droits encaissés par ces membres durant l'année écoulée. Ainsi, chaque membre dispose d'un compte individuel qu'il pourra encaisser au moment de l'arrivée à l'âge de l'AVS.

Actuellement, la Fondation verse à chaque membre qui a plus de 5 ans d'appartenance à la SSA et plus de Fr. 1000.- de droits annuels, 15% des droits encaissés dans l'année écoulée. Un plafond de Fr. 15000.- a été fixé. Le Conseil de Fondation décide chaque année du taux appliqué.

En cas de décès avant l'âge terme, les ayants droit recevront l'avoir vieillesse disponible au jour du décès, complété par un capital décès dégressif (dont les primes de Fr. 50.-/an sont assumées par la Fondation).

Un règlement séparé régit le paiement de la part de retenues destinées à la Fondation pour les mandants.

Pour tous renseignements complémentaires, la SSA met à votre dis-

position sur son site www.ssa.ch (rubrique documents/règlements généraux) les règlements suivants:

- Le règlement du Fonds de secours pour les sociétaires (en français et allemand)
- Le règlement du Fonds de secours pour les mandants, personnes morales et titulaires de droits par succession (en français).

Contact: patrick.willy@ssa.ch

La SSA a un nouveau numéro de case postale: 7463

Nous vous remercions de bien vouloir en prendre note afin que nous puissions continuer à recevoir votre courrier.



A PROPOS

Bulletin d'information trimestriel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)

Rue Centrale 12/14
Case postale 7463
CH - 1002 Lausanne

Administration générale
Tél. 021 313 44 55
Fax 021 313 44 56
info@ssa.ch
www.ssa.ch

Rédaction *A Propos*
feedback@ssa.ch

Fonds culturel
Tél. 021 313 44 66,
jolanda.herradi@ssa.ch

Comité de rédaction

Denis Rabaglia (responsable),
Claude Champion, Gérald Chevrolet,
Isabelle Daccord, Charles Lombard,
Zoltán Horváth

Secrétariat de rédaction ad interim
Denis Rabaglia,
Jolanda Herradi

Collaboration à ce numéro
Michele Andreoli, Barbara Bonardi,
Jürg Ruchti, Philippe Morand

Correction

Anne-Sylvie Sprenger, Fabienne Trivier

Graphisme

Dizain, Jean-Pascal Buri, Lausanne

Illustrations

Mix & Remix

Impression

Presses Centrales Lausanne SA